Dr Robert L. PHILIPPART

« Heimathaus » l'architecture régionaliste au Luxembourg

Partie 3 et fin

„…und dass es nichts Stolzeres und Unabhängigeres gibt, als der Bauer auf seiner schuldenfreien Scholle"
(Edmond J. Klein, 1929).

Les conditions de logement des couches sociales les plus défavorisées, mais aussi des bourgeois et des classes moyennes interpellaient d'abord les médecins, les hygiénistes et les membres d'associations philanthropiques qui s'interrogent tous sur l´habitation idéale à créer. La recherche du logement idéal répondait aux besoins d'une démographie galopante face à l'industrialisation et de trouver une solution aux conditions de vie déplorables constatées dans les logements insalubres dans les quartiers pauvres[1].

Offrir un logement digne de la personne humaine

Les fortes migrations vers les villes et centres industriels au XIXe siècle avaient donné lieu à de graves problèmes de logement. L'entassement de jeunes ouvriers, le plus souvent célibataires, dans des « casernes », dans des caves, sous les toits, rimait souvent avec manque d'hygiène, promiscuité, épidémies, dégénérance des mœurs, abus d'alcool et criminalité. Le logement offert à Luxembourg par les Sœurs Carmélites aux domestiques et par le Pères Rédemptoristes aux jeunes apprentis-artisans ne parvinrent pas à renverser la situation[2]. Les migrations massives de forces ouvrières vers les villes du bassin minier et la capitale furent plus élevées que le nombre de logements offerts[3]. L'entassement de cette population dans des logements pitoyables fit que ceux-ci présentaient toutes les potentialités de foyers d'insurrection sociale. Les premiers syndicats ouvriers se formaient ausitôt[4]. Il fallait donc parvenir à domestiquer la masse ouvrière par le logement et à préserver sa force physique de tavail pour le plus grand bien de la prospérité économique et de la paix sociale. L'introduction du tramway en 1875, à Luxembourg, ne répondait pas exclusivement à une question de mobilité, mais permettait aussi de répartir les « cités ouvrières » sur un terrain plus vaste afin d'éviter une concentration trop élevée troublant la quiétude de la bourgeoisie au pouvoir.[5]

Des associations philanthropiques combattaient l'alcoolisme et la tuberculose et s'engageaient pour l´hygiène sociale et scolaire, la nature, les intérêts de la femme. La création de la Croix Rouge (1914) fait partie de ces associations qui s'occupent du bien-être mental et physique de la population. Dans le cadre de ces actions, l'architecte luxembourgeois Georges Traus publia son *« Gesundbuch der Wohnungen »*, une sorte de carnet sanitaire qu'il voulait voir introduit au Luxembourg, ainsi que son *« Leitfaden der Hygiene »* qu'il avait rédigé en collaboration avec le Dr Feltgen[6]. On verra que Traus jouera un rôle considérable dans l'architecture régionaliste et sociale au Luxembourg. Emile Mayrisch et son épouse Aline Mayrisch-de Saint Hubert furent des philanthropes fortement engagés en matière de logements sociaux. Aline présida le « Verein für die Interessen der Frau » qui publia son enquête sur la situation du logement des populations les plus défavorisées à Luxembourg-ville. Emile favorisa l'accès à la propriété des membres du per-

sonnel de l'ARBED ainsi que la création de logements pour les ouvriers des aciéries réunies. Leur humanisme avait comme base une approche purement matérialiste : *« Nicht aus Philanthropie noch weniger aus Mitleid, sondern aus Interesse. Aus Interesse zu Mitarbeitern am gemeinsamen Unternehmen vollwertige Menschen heranzubilden, die in vollem geistigen und materiellem Gleichgewicht ihre Kräfte unbeschränkt betätigen können."* (Emile Mayrisch)[7].

L'action du clergé allait souvent dans le même sens que celle des compagnies minières: moraliser la classe ouvrière, l'aider à se couler pour son propre bien et celui de la collectivité dans les cadres de la nouvelle société industrielle. Pour le pape Léon XIII, il importait de protéger la famille chrétienne face à la vague des divorces, d'affirmer le droit de propriété, tout en marquant des limites, de garantir à l'homme un régime de travail répondant à sa dignité, et une législation ouvrière qui respecte le droit de l'ouvrier à la santé et à la moralité[8].

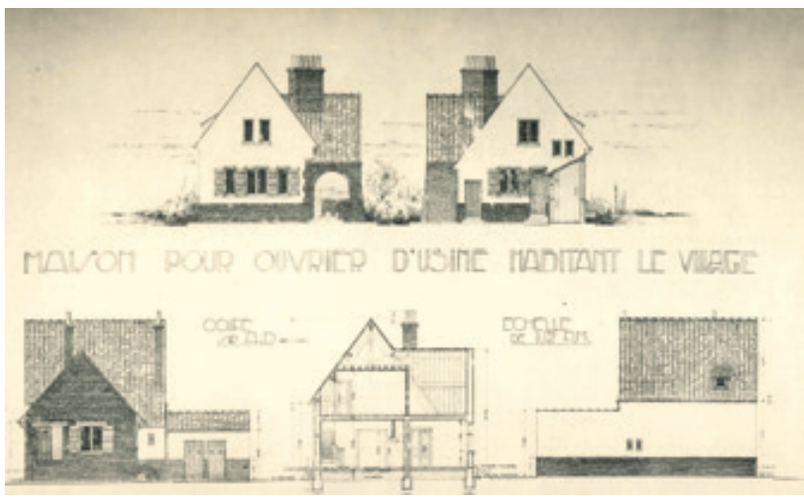
Le Père Volpette sj introduisait les jardins ouvriers dont l'objectif était de rechercher, d'aménager et de répartir des terrains pour les mettre à la disposition des chefs de familles ouvrières, initiative reprise en Allemagne par le docteur Schreber[9]. Rappelons encore le mouvement de la Ligue française du coin de terre et du foyer lancé par l'abbé Jules Auguste Lemire et qui s'occupa à son tour des questions du logement des classes moyennes et ouvrières. Sa revue consacrant régulièrement des articles au logement des ouvriers et employés fut tirée à Luxembourg, à 11.000 exemplaires en 1928[10].

Le prototype de la maison luxembourgeoise

Les hygiénistes, les anthropologues, les urbanistes et architectes débattaient des solutions à trouver lors de congrès tenus à Bruxelles, Paris, Düsseldorf, Genève, Dresde, Gand et ailleurs. Les expositions universelles réservaient des sections aux nouveaux modèles de logements sociaux[11]. En 1867, l'Exposition universelle à Paris présentait déjà le modèle type d'un logement ouvrier. En supportant par sa propre bourse les frais de conception et de construction, Napoléon III soulignait l'importance qu'il attachait à la question du logement[12]. En 1903 Oskar Schwindrazheim avait publié son étude « Deutsche Bauernkunst » qui parut simultanément à Vienne et à Leipzig. Il étudiait les mêmes questions sur le lien entre terroir, climat et population que Charles Arendt posait un an plus tard dans « Die altluxemburgische Bauernwohnung »[13]. En 1909, l'adoption, en Allemagne, d'une loi interdisant la dégradation du paysage urbain, fut l'occasion d'organiser à Trèves la Journée du Patrimoine. Le néo-régionalisme y fut présenté comme véritable alternative à l'historicisme académique. Cette nouvelle architecture fut appréciée pour sa *« schlichte Schönheit, Eigenart und Zweckmässigkeit ihrer wirtschaftlichen und künstlerischen*

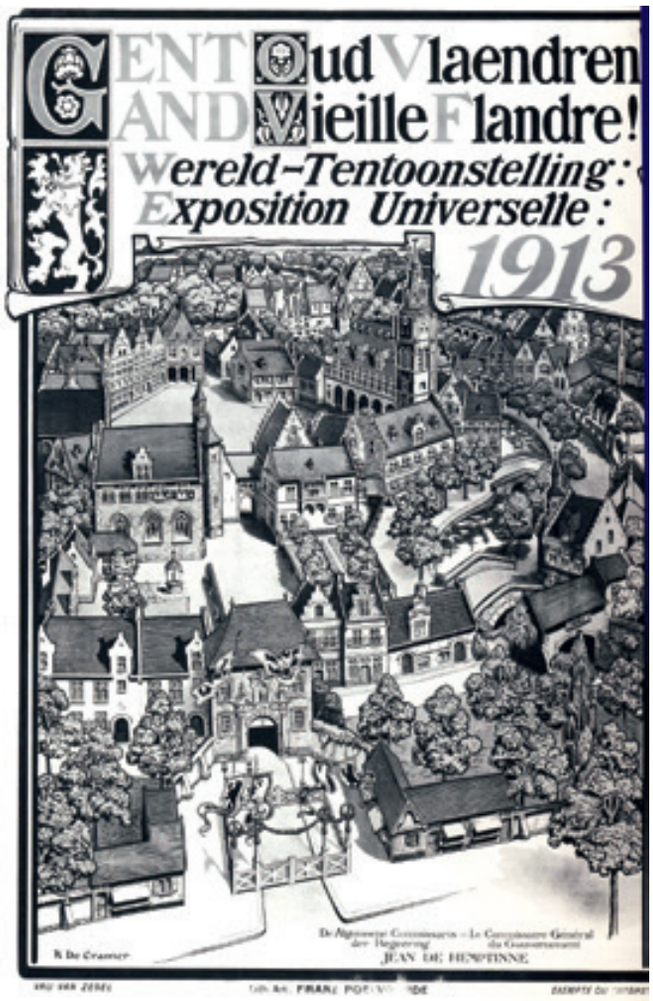
Exposition Universelle 1867 maison ouvrière © Grand Album de l'Exposition Universelle de 1867 Paris 1867

Maison type pour ouvrier d'usine habitant le village architecte M Goupil © LEFOL Gaston Habitations rurales Paris 1910

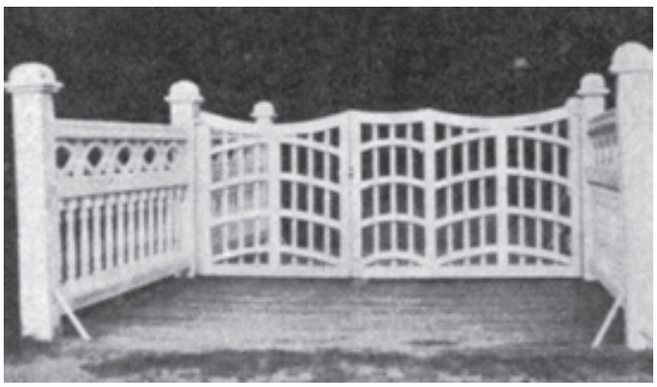


Werte (…) sowie (…) Anpassung an die jeweiligen örtlichen und klimatischen Verhältnisse »[14]. Le colloque à Trèves de 1909 n'avait pas manqué de faire des adeptes à Luxembourg. Le premier en fut le Ministre d'Etat, Paul Eyschen[15]. Les 59 planches publiées par l'architecte parisien Gaston Lefol proposant des modèles types de logements pour « habitations rurales pour agriculteurs, ouvriers et commerçants » révolutionnaient la pensée sur le logement[16].

L'architecte Jean-Pierre Koenig issu de l'école St Luc, réclama pour le plateau Bourbon et l'avenue de la Liberté la construction de villas et de maisons individuelles entourées de jardins et accessibles aux classes moyennes[17]. Si Charles Arendt, n'appréciait guère les constructions en



Le modèle du nouveau village au centre de de l'exposition de Gand 1913© Exposition universelle de Gand 1913.



Modèle de clôture © SCHWINDRAZHEIM Oskar Deutsche Bauernkunst Wien-Leipzig 1913, p.125.

colombage ou en bois promus par Schwindrazheim, il préférait des types de logements pour lasses moyennes présentés dans le magazine bruxellois «*Les Cottages* ». Il connaissait personnellement Jean Baes, éditeur de cette revue, pour les travaux effectués ensembles au palais grand-ducal [18]. En 1904, le professeur et architecte Auguste van Werveke (1866-1927)[19] exposa à la foire commerciale de Luxembourg le premier modèle luxembourgeois d'une maison unifamiliale destinée à des familles d'ouvriers mieux situées, respectivement d'employés. Le professeur de dessin, Pierre Blanc, s'inspirait à son tour du régionalisme pour réaliser ses logements pour les classes moyennes. L'architecte Léon Suttor ne ressentait pas de scrupules pour emprunter au régionalisme suisse[20].

Rendre le logement accessible aux moins fortunés

Le Ministre d'Etat, Paul Eyschen, soumit en 1895 à la Chambre des Députés un premier projet de loi sur les habitations à bon marché. La création du Crédit Foncier en 1906 permettait l'obtention de prêts à taux d'intérêt réduit pour l'achat, la construction, l'assainissement d'habitations destinées à loger des personnes de modeste condition[21]. Pour la première fois, le coût d'un logement à bon marché fut défini par la limitation du montant du prêt à accorder : 6.000 à 7.500 pour la construction, 1.250 à 2.000 francs pour le terrain[22]. Ce coût limité représentait un défi pour les architectes en charge de définir le logement à coût modéré. Pour mieux cerner le problème, Eyschen ordonna en 1896 et en 1903 l'établissement de statistiques sur les conditions de logements au Grand-Duché. Le Collège médical s'adjoignit en1901 un architecte et un ingénieur comme conseillers. En 1902, le Gouvernement créa l'Office de Santé Publique.

La sensibilité pour le sujet était acquise, car les communes furent obligées d'édicter à partir de 1906 des règlements des bâtisses prescrivant des mesures d'hygiène et de sécurité des constructions qui allaient jusqu'à définir la hauteur des chambres, la superficie des cours d'aération. En 1907, dans le cadre de la création du Service des Habitations à Bon Marché à la Caisse d'Epargne (1906), et sous l'impulsion du Ministre d'Etat, Paul Eyschen, l'association des ingénieurs et industriels lança un premier concours entre architectes luxembourgeois pour la définition d'un type de logement bon marché s'intégrant au mieux dans les paysages du Bon Pays, respectivement des Ardennes[23]. Un second concours allait suivre fin 1908.

La même année, le Gouvernement nomma une Commission qui devait s'occuper des questions relatives aux logements insalubres. Jusqu'à la veille de la première guerre Mondiale, la construction de logements à prix modérés resta exclusivement dans des mains privées : ni aucune municipalité, ni aucune institution publique n'allait assumer le rôle de promoteur en logements sociaux[24]. Le juriste et éditeur du journal « Volkswacht », Michel Gehrend, regretta qu'au Luxembourg il ne fut guère possible de charger des sociétés sous forme de coopératives ou de sociétés anonymes de la mise en œuvre de projets de logement social[25], un sujet redevenu d'actualité.

Au lendemain du colloque de Trèves, au printemps 1910, Paul Eyschen, en collaboration avec le professeur Georges Benoît-Levy, organisait un cycle de conférences sur le développement d'un style architectural national, le « *Heimathaus* » à construire en matières premières du pays. En 1911, le Gouvernement luxembourgeois invita le secrétaire général de la *« deutschen Gartenstadtgesellschaft »* à présenter au public luxembourgeois l'importance de ce mouvement pour la société luxembourgeoise. La première cité-jardin allemande venait d'être inaugurée près de Dresde quelques mois au paravent[26].

Pour relancer le secteur de la construction et offrir un nombre suffisant de logements au lendemain de la première guerre Mondiale, le Gouvernement finit par créer, en 1919, la Société pour la Construction des Habitations à Bon Marché. Celle-ci dut faire toutes les opérations relatives à la construction, l'achat, la location et la vente d'habitations à bon marché. Le capital social fut souscrit par l'Etat, l'ARBED, les sociétés Duchscher & Cie, Paul Wurth & Cie ainsi que les villes de Luxembourg, Hollerich, Esch-sur-Alzette, Differdange et Dudelange[27]. Afin d'encourager les particuliers à se rendre propriétaire d'une maison, le Gouvernement institua en 1922 le système des primes de construction[28].
L'objectif était de drainer la force ouvrière des campagnes vers le bassin minier.

Le professeur Edmond J. Klein présidant l'asbl « Landwuol, luxemburger Verein für ländliche Wohlfahrt und Heimatpflege », livrait une opposition ardente à ce mouvement en prônant le « retour à la terre » : *« Auch im Ösling soll bei den Bauern mehr und mehr Bewusstsein erweckt werden, dass das Landleben auch seine schöne Seite hat, und dass es nichts stolzeres und unabhängigeres gibt, als der Bauer auf seiner schuldenfreien Scholle. Besonders in unserer Zeit, wo es dank dem Auto in unserem Lande keine Entfernungen mehr gibt, wo der begüterte Bauer seine Radioempfangsstation und sein eigenes Auto besitzt, und wo das Leben im Dorf durch den steten Autoverkehr immer reger wird, kann der Landflucht mit berechtigter Aussicht auf Erfolg entgegengetreten werden*[29]*."*

Le « Heimathaus » une construction politique

Le régionalisme30, Edwardian ou cottage style, en Allemagne « Heimatstil », incarnait le rêve de la maison particulière des classes moyennes, mais aussi celui de la résidence secondaire d'une bourgeoisie aisée. Conçue en Angleterre par John Wood (1777), elle connut, sous des revêtements stylistiques divers, une large diffusion en Europe continentale grâce, notamment, à Hermann Muthesius[31]. La propriété foncière devait servir à intégrer ces couches sociales à la société bourgeoise de l'époque. Il fallait offrir à cette population visée des foyers susceptibles de solidariser l'esprit de famille, à préserver l'autorité du père, à renforcer le respect envers la mère, à propager le goût de l'ordre, à inspirer le goût de l'économie pour maintenir la paix sociale[32]. Le directeur de l'Ecole d'Artisans rajoutait encore: : *« Durch die Verwendung ortsüblicher Baustoffe und möglichste Berücksichtigung einheimischer Handwerkstechniken und Baugedanken erhält das Haus eine wünschenswerte Bodenständigkeit."*[33].

La pensée de Viollet-le-Duc et d'Hippolyte Taine qui unissaient les concepts sur la nature et la nation servait également à la réflexion dans la mesure où la propriété foncière devait favoriser l'attachement au sol.

L'architecture devait émaner du terroir, se référer à un passé lointain et inspirer les solutions à trouver pour le moment[34].

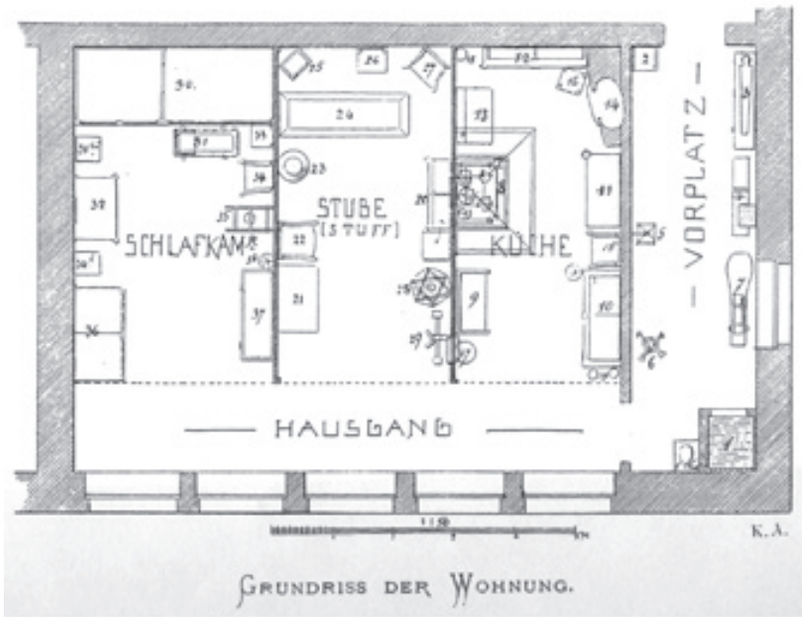
Le régionalisme, recherché pour l'architecture à Luxembourg, s'insère lui-même au sein d'une bipolarité entre échelle nationale et échelle mondiale, entre tendances à la fermeture et au repli sur soi et acceptation d'interdépendances que l'on cherchait cependant à organiser[35].
L'architecte de l'Etat, Charles Arendt, publia en 1904 une mise au point soutenue par le Gouvernement Eyschen: *« Betrachten wir überhaupt die Landbevölkerung nicht als den untersten Stand erkennen wir überhaupt in ihr den unverfälschten Repräsentanten unserer Rasse, in denen unsere gemeinsame Volksseele einen unversiechbaren Hort nationaler Schätze niedergelegt hat, aus dem der Städter noch lange Zeit schöpfen kann und schöpfen soll"*[36].

La définition d'une architecture dite « nationale » représentait une question d'ordre politique, d'instrumentalisation de l'architecture, et non pas une question d'architecture ou de technique de la construction. Le « Heimathaus » fut d'abord une construction identitaire et politique. Ce fut une tentative de l'Etat pour définir l'identité de la maison ouvrière et des classes moyennes par rapport à la société industrielle et urbaine[37]. Ces choix indiquent à quel point l'identité fut considérée comme construction sociale, basée sur l'appartenance à des groupes politiquement constitués[38]. Point hasard donc, que Paul Eyschen, qui reconnut la maison rurale comme « luxemburger Volkausdruck » avait demandé à l'architecte de l'Etat, Charles Arendt, de présenter à l'Exposition Nationale un album photographique « diese altluxemburgische Bauernwohnung nebst Zubehör in Bild und Wort dauernd zu fixieren ». Arendt signalait dans le guide du visiteur qu'il allait y découvrir la *« poésie »* et le *« sens rustique des arts »* et de l'architecture, interprétée comme *« unverfälschten Repräsentanten unserer Rasse »*[39]. La branche la plus noble de l'art national attendait sa découverte[40]. Le *« Heimatschutz »* considérait la stratigraphie rurale comme monument collectif, produisant de l'identité[41]. C'était un essai de conciliation entre l'homo urbanus et l'homo rusticus. La question se posait encore dans cette perspective où la

ville n'a pas seulement un sens par ses relations avec le territoire environnant, mais par ses échanges externes à distance et à longue distance[42].

Enfin, le recours à un « *façadisme rural* » devait déjà permettre de masquer l'étalement de la ville et de l'industrie sur l'ensemble du paysage. Les colonies ouvrières et d'employés étaient créées de toutes pièces à la périphérie des villes. Le mouvement devrait activement contribuer au renouvellement du patrimoine provincial[43].

La conservation du caractère du pays, le « *Heimatschutz* », était considérée par l'association des ingénieurs et industriels luxembourgeois comme un des principaux devoirs de la Société Nationale des Habitations à Bon Marché[44].

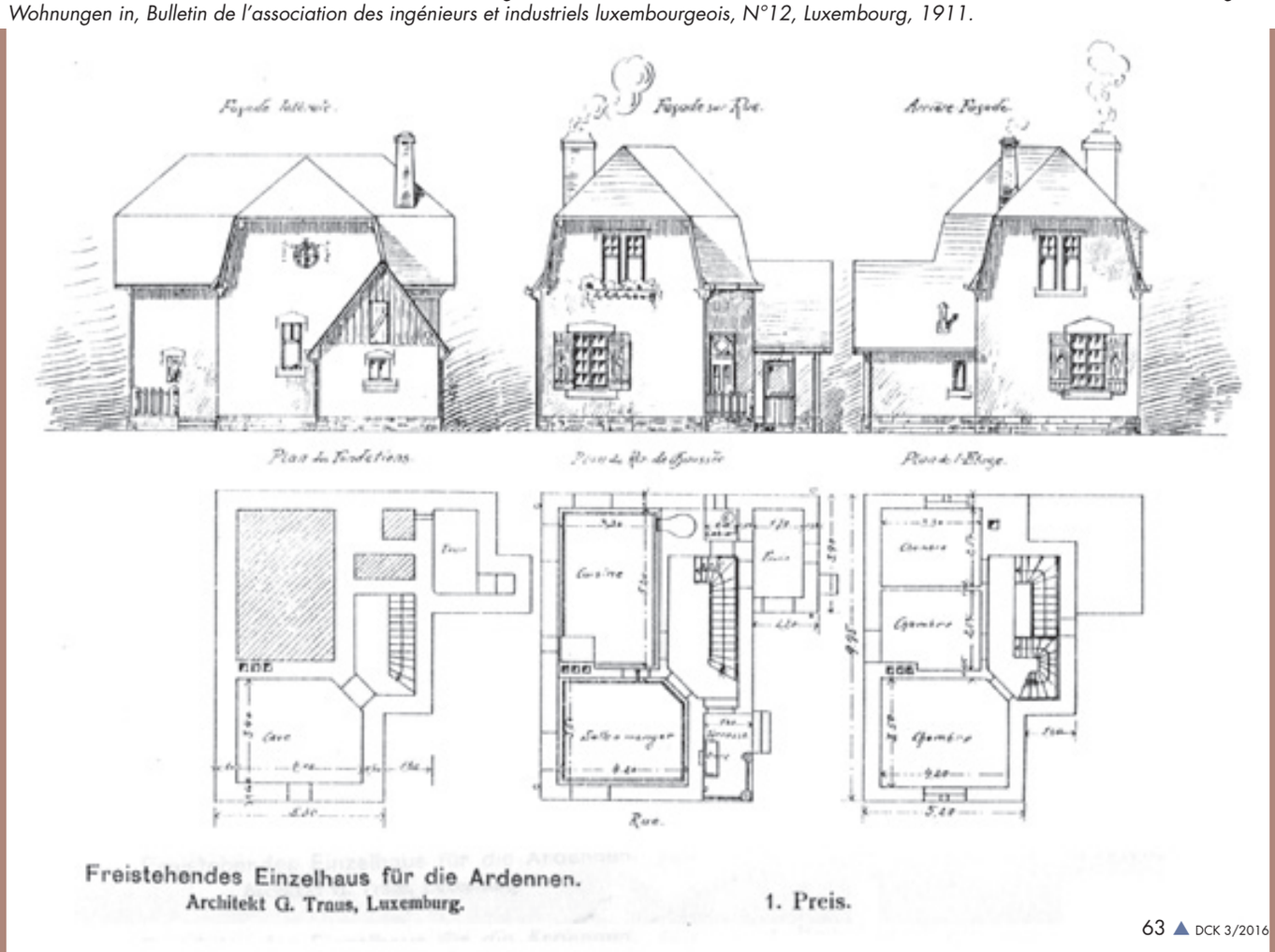


Grundriss der altluxemburgischen Bauernwohnung © Arendt Karl, Die altluxemburgische Bauernwohnung, Luxembourg, p. 3.

L'architecture rurale concilie travail et loisirs

Le tourisme fut un moteur de développement du régionalisme, car il vantait les particularismes locaux et régionaux comme des attraits romantiques à venir découvrir. Il n'est donc nullement un hasard que la seconde moitié du XIXe siècle ait vu se fonder au Grand-Duché de Luxembourg les sociétés d'embellissement, précurseurs des Syndicats d'Initiative[45]. Ils participaient à ce mouvement de valorisation de l'architecture mineure, rurale. Les régionalistes furent conscients que formes et espaces pouvaient contribuer à créer une ambiance, mais ils devaient avant tout être utiles et fonctionnels dans leur architecture et leur aménagement intérieur[46].

Freistehendes Einzelhaus für die Ardennen Architekt Georges Traus 1907 © PETIT Nicolas Erster und zweiter Wettbewerb für Entwürfe zu billigen Wohnungen in, Bulletin de l'association des ingénieurs et industriels luxembourgeois, N°12, Luxembourg, 1911.



Le patrimoine rural fut étudié scientifiquement et transposé sur des planches d'architecture reproduisant tous les détails et particularismes constatés. L'information devait être la plus parfaite, afin que l'architecte dispose de tous les éléments pour en distiller les meilleurs et opérer ainsi « un choix raisonné »[47]. Créer du nouveau ne veut surtout pas dire copier l'ancien, ce qui deviendrait ennuyeux et exclurait tout progrès - il s'agit plutôt d'inciter les architectes à dégager l'essence des traditions du bâti, de l'unité de style, de l'ambiance du site d'implantation de l'immeuble, pour mieux intégrer ces éléments dans la nouvelle œuvre d'art totale[48]. Il faut bien dépasser l'ancien et intégrer les nouveaux matériaux de construction.

Doppelhaus für die Ardennen 1. Preis Architekt Nicolas Petit 1908 © Bulletin de l'association des ingénieurs et industriels, N°11, Luxembourg 1912

Einzelhaus für die Ardennen 2. Preis Architekt Nicolas Petit 1908 © Bulletin de l'association des ingénieurs et industriels luxembourgeois N°12, Luxembourg, 1911.

Michel Gehrend, dans son étude sur les habitations à bon marché, explique la stratégie à adopter : *« La pensée qui doit unir nos efforts dans la solution du problème du logement, aussi bien dans le bassin minier que dans le pays ardennais, à la ville comme à la campagne se résume ainsi :*

« Observons, l'esprit ouvert,
Etudions sérieusement,
Et servons avec joie ! »[49] »

En 1915, le Dr Hans Hildebrandt de Stuttgart s'exprimait ainsi: *« Der vorwiegende Eindruck ist der einer gemässigten Modernität, die es versteht, Motive einer alten dekorativen Kultur (…) umzudeuten und mit dem Formgefühl unserer Tage zu durchdringen, dass Schöpfungen entstehen, die unserem Wunsche nach Stilbildung, nach Loslösung von einer bloßen Willkür der Phantasietätigkeit entsprechen, und die, obwohl Vertraute aus einer ehrwürdigen Vergangenheit, doch auch wieder uns und nur uns gehören"*[50].

La maison de campagne, née de façon organique de l'histoire, des conditions de vie et des traditions locales se caractérise par sa légèreté, par son éloge des matières premières et de l'artisanat local[51]. Elle est à l'échelle humaine et parfaitement adaptée aux conditions climatologiques[52]. Son architecture offre une sérénité naturelle, sa forme irrégulière ne sert pas le pittoresque, mais recherche les avantages du climat. L'immeuble trouve sa raison dans la nature de laquelle elle émane et non pas dans la symétrie. Il n'a rien de rigide, ni d'officiel. L'habitat rural est unique et authentique. Il reflète l'intimité de la vie de famille propre à chacun[53]. Il affirme qu'architecture et morale familiale pouvaient être réunies sous un toit[54]. Cette architecture reflète non pas une sensibilité artistique, mais un esprit social.

Les maisons ouvrières de style régional présentaient par ailleurs des étables pour tenir une basse-cour et un four, des éléments typiquement ruraux[55]. La maison rurale était

Freistehendes Haus mit 2 Wohnungen für die Ardennen, 2. Wettbwerb Architekt Nicolas van Werveke 1909 © Bulletin de l'association des ingénieurs et architectes, N°12, Luxembourg, 1911.

capable de réunir en un seul édifice les fonctions de loisirs et de travail, car l'agriculteur vivait sur son lieu d'activités professionnelles. L'utopiste anglais fondateur du mouvement Arts & Crafts, William Morris considérait que seule la société préindustrielle savait réunir loisirs et travail, et que la révolution industrielle avait cassé ce lien.

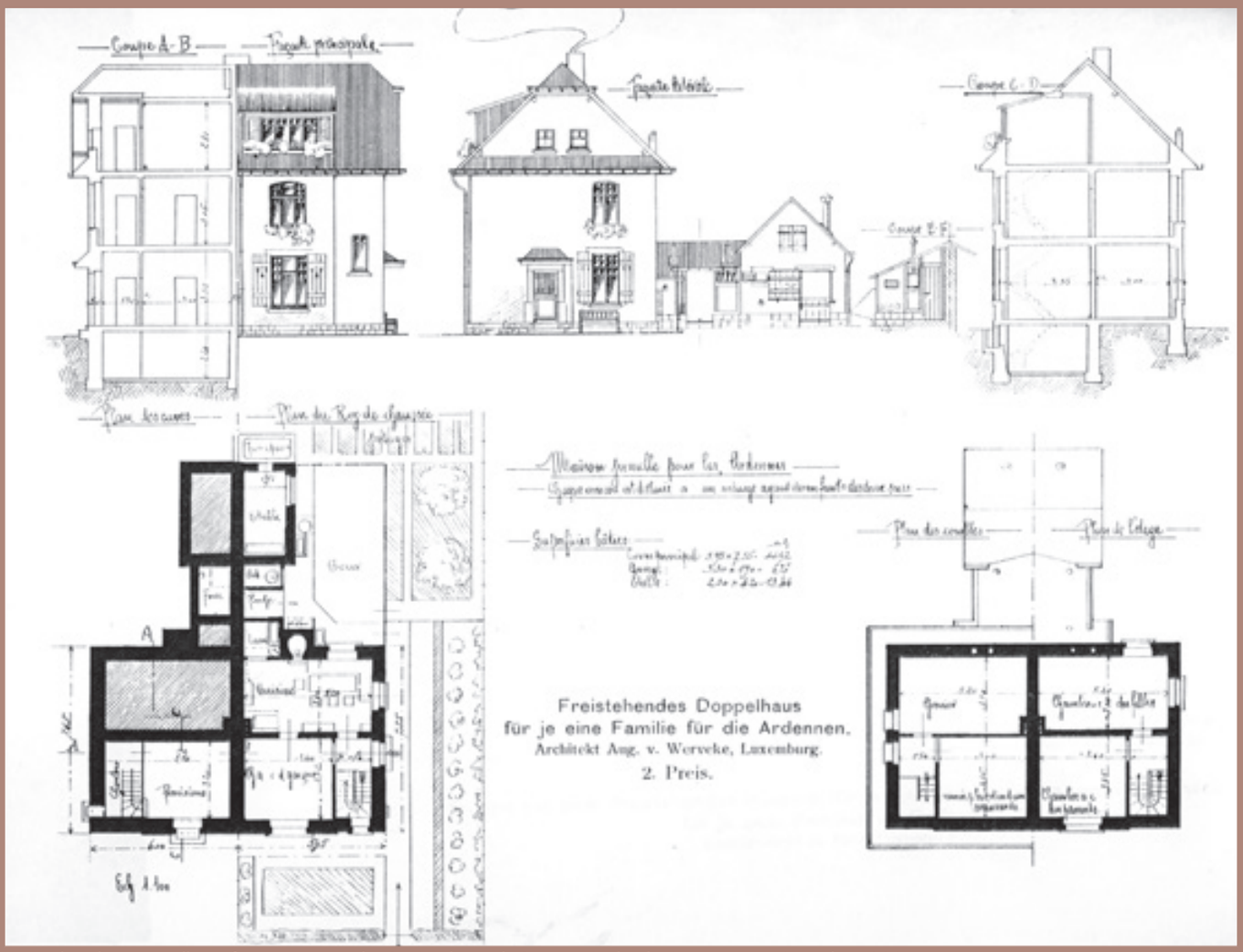
L'habitat rural et médiéval pouvait bien guider dans les démarches d'une recherche d'un espace optimal. *« It was precisely the rationality of these medieval examples that made them suited to the contemporary needs and demands; this rationality was therefore felt to be the only way forwards a true and durable modernity. Medieval houses could thus easily be transformed into modern dwellings, and typically modern utility buildings such as railway stations and post offices could be conceived of as a continuation of local tradition"*[56].

Les architectes furent fascinés par la sobriété, la solidité, la simplicité et la fonctionnalité de l'habitat rural en parfaite adéquation avec son environnement. Les adeptes de l'Ecole de St Luc y voyaient même une affirmation du christianisme, car cette architecture était née en terre évangélisée[57], d'autres y voyaient une affirmation du savoir-faire particulier des pays nordiques[58].

Des matériaux chers étaient donc à exclure d'office. *« In der Beschränkung zeigt sich erst der Meister »* précisait encore Antoine Hirsch. Viollet-le-Duc mit les architectes en garde de ne pas trop utiliser des colombages ou autres décors en bois, quoique propres à l'art rural, pour ne pas grever les constructions de frais d'entretien trop élevés. Pour les colonies de maisons d'ouvriers, Hirsch recommandait de remplacer les décors par un jeu savant d'agencement des volumes.[59] La maison d'Auguste van Werveke proposa en 1904 *« ruhige geschlossene Massen, welche in Verbindung mit kräftig vorstehenden Dächern dem Gebäude ein trauliches, poetisches Ansehen verleihen (…)*[60].

La maison régionaliste quoique s'inspirant d'un modèle de société préindustrielle n'est nullement fermée à l'usage des nouveaux matériaux de construction comme les briques cimentées et le béton. L'essentiel fut que ces produits industriels pouvaient être produits au Grand-Duché.

Reproduire un cottage normand ou un chalet suisse hors de son contexte naturel et historique revient à une importation de « régionalismes » sans plus, ni moins. Ce n'est pas un apport pour l'architecture.



Freistehendes Doppelhaus für je eine Familie 2. Wettbewerb 2. Preis Architekt Auguste van Werveke 1909
© Bulletin de l'association des ingénieurs et industriels N° 11 Luxembourg 1912.

Les modèles luxembourgeois pour les Ardennes

L'objectif du concours organisé en 1907 par le Gouvernement en collaboration avec l'association des ingénieurs industriels, était *« dem Volke mit mustergültigen Plänen zur Hand zu gehen"*, et de l'inciter à construire des maisons unifamiliales libres de quatre, respectivement de trois côtés, suivant les recommandations issues du concours[61].

La différence du climat dans les Ardennes et au Bon Pays explique l'obligation de proposer des immeubles types bien spécifiques à chaque région[62].

Le concours réservé aux membres de l'association des ingénieurs et industriels produisit 17 candidatures et 35 projets. L'architecte belge, Emile Hellemans, fit partie du jury. Cet expert s'était taillé une grande renommée comme ancien président de la Société Centrale d'Architecture de Belgique, comme membre du Comité de patronage des habitations ouvrières et comme rapporteur au Comité d'enquête des logements ouvriers. Sa cité « Hellemans » à Bruxelles comptait parmi les réalisations les plus modernes[63].

Les architectes Georges Traus, Paul Funck, Jean-Pierre Knepper et Nicolas Petit furent distingués pour leurs projets, même si le jury jugeait que *« l'attention des architectes n'a pas été suffisamment retenue par les exigences du climat, d'économie, de confort, d´hygiène, de salaire et de loyer »*. Ils ignoraient trop l'importance à accorder à la différence entre un immeuble à construire dans un environnement naturel et au *« centre du pays industriel »*[64]

Comme les résultats du concours de 1907 ne donnaient guère de satisfaction, le Gouvernement prit l'initiative d'en organiser un second dès septembre 1908. L'inexpérience des Luxembourgeois avait été manifeste : le « Heimathaus » n'était rien d'autre qu'une copie adaptée d'exemples étrangers que les architectes connaissaient par les revues, les foires et expositions, leurs propres voyages d'études. La surface habitable proposée était de loin supérieure à celle offerte à l'étranger (74- 97 m2 contre 45-50 m^2) ce qui faisait exploser les coûts. Les projets ne montraient aucune sensibilité pour des particularismes régionaux.

Le concours de 1908. Celui-ci désormais ouvert à tous les architectes du pays, maintenait la subdivision des projets par région mais en rajoutait une troisième pour couvrir la partie industrialisée du pays. Les candidats devaient soumettre des projets pour une maison unifamiliale, une maison pour deux ménages, et une pour un ménage avec sous-locataire. Le prix de revient de ces logements était ajusté aux conditions de cofinancement par le Crédit Foncier[65]. Cette fois-ci, les maisons étaient destinées exclusivement aux familles ouvrières. Seuls les projets pour les Ardennes devaient proposer des écuries et des fours.

14 architectes allaient rentrer quelque 30 projets. Hellemans distingua à nouveau Traus et Petit pour leurs projets[66]. Auguste van Werveke comptait cette fois-ci également parmi les lauréats, tout comme Jean Warken, issu de l'Université Catholique de Louvain, très proche du mouvement régionaliste[67]. Les plans des projets ne présentaient guère de variations d'une région à l'autre. La réduction du prix de revient de l'immeuble entraîna une diminution de la surface habitable. Encore une fois, les architectes avaient repris des modèles étrangers qu'ils adaptaient aux besoins de la cause. Aucune proposition ne se rapproche de la typologie des différents types de constructions régionales de l'espace formé par le Luxembourg belge, le Grand-Duché de Luxembourg, la haute Fagne, l'Eifel, la Sarre et la Lorraine[68]. Les projets présentés aux concours ne s'apparentent nullement aux « maisons-blocs » luxembourgeois, qui se présentent sous forme d'un corps de bâtiment allongé, avec un toit en bâtière et faîte longitudinal unique, sous lequel se trouvent réunis le logement, les écuries et la grange[69].

En reprenant des modèles étrangers de l'Allemagne et de la Belgique, ils se référaient à cette ancienne architecture nordique, particulièrement adaptée au climat, par son orientation, les toitures en pentes, les pignons. Ces modèles intégraient aussi la nature par des loggias, vérandas et auvents. Des pergolas, jardinets et potagers renforçaient ce lien avec la nature. La façade au crépi bon marché présentant peu de pierres de taille, invitait l'habitant à la cacher derrière des rosiers, du lierre, etc qui finissaient par embrasser tout l'immeuble, et qui le coloraient au rythme des saisons et floraisons. La maison se dégageait ainsi tout naturellement de la nature[70]. La touche locale put être obtenue par le recours à des matériaux traditionnels ou modernes, en provenance du terroir.

La référence au style cottage, réputé à l'époque pour son confort et sa qualité de vie[71] est commune à l'ensemble des projets. *« C'étaient des maisons simples, mais confortables, où règne la décence et la dignité humaine, et qui sont généralement habités par des hommes à la fois bons, honnêtes et travailleurs »* précisait Michel Gehrend[72].

Le Gouvernement demanda à Emile Hellemans de concevoir différents types de maisons pour les Ardennes et le Bon Pays. Ces projets furent présentés au public dans le cadre d'une exposition organisée au Cercle Municipal en 1911 et complétée par l'exposé de Hans Kampffmeyer sur la cité-jardin et ses bienfaits pour le Luxembourg.

Pour Hellemans, la maison des Ardennes occupait une forte partie du terrain, comme le prix de celui-ci est inférieur en milieu rural par rapport à celui des régions urbaines. L'ouvrier des Ardennes reste attaché aux activités agricoles. Le projet propose une porcherie et des écuries

séparées du logement. La cuisine dispose d'un four. Le projet de Hellemans avait opéré le « choix raisonné » des formes et volumes de la maison de campagne, et offrait cette rationalité tant recherchée de l'espace. La loggia rattachait l'immeuble à la nature. L´habitat se dégageait de son jardin cerné d'une haie. Grandes baies vitrées et mansardes devaient capter l'air et la lumière dans un souci d'hygiène et d'exploitation des conditions climatologiques. L'emploi des ardoises pour la couverture et le revêtement des façades de l'étage devaient assurer à l'immeuble le ton local.

Toutes ces constructions étaient prévues comme groupement d'immeubles en densité limitée, disposées dans des écrins de verdure, à la périphérie des agglomérations. Cet « urbanisme ruralisant » ajoutait aux habitations des notes pittoresques. Les démarches illustrent qu'on recherchait davantage le prototype de maison de la future cité-jardin qu'un style vraiment particulier[73].

Conclusion

Ce regard porté sur l'histoire du « Heimathaus » au Luxembourg nous rappelle des questions actuelles sur la mobilité des populations, la concurrence entre les agglomérations urbaines et la campagne, les appréciations de la valeur économique portées sur les régions industrielles et rurales. Dans un souci de paix sociale, le mouvement du « Heimathaus » s'interrogeait sur la définition de qualité de vie optimale, la protection de la famille, l'accès à la propriété, la démocratisation du foncier en faveur des classes ouvrières et moyennes. La conviction issue de la culture rurale que la propriété lie son propriétaire au territoire fut omniprésente et lui assure une main d'œuvre de qualité fut jacente à tous les débats. Le souci de l'insertion de nouvelles constructions dans l'espace dans un le respect total de l'environnement naturel, climatique et historique fut porté par les protagonistes du mouvement. Dans un souci protectionniste, le Heimathaus devait ostenter savoir-faire artisanal, nouveaux matériaux de construction et anciens. Le logement à construire ne devait ni être interchangeable, ni susceptible d'uniformiser ou de dénaturer nos villes et villages des campagnes. Il devait mettre en valeur l'authentique, le pittoresque, l'unique, le « genius loci ». S'inscrivant dans la tradition locale, le mouvement « Heimathaus » fut ouvert aux nouveaux besoins, aux questions d'hygiène. Il se voulait aussi l'expression évidente d'une conscience soucieuse de renouveler l'espace socialement et économiquement des régions rurales et périphériques des villes.

1 *LORANG, Antoinette, Air, lumière et espaces verts, in Le logement – vivre au Luxembourg N°02, Luxembourg, 2005, p.7.*

2 *PHILIPPART, Robert L:, Entre ciel et terre, le management habile des ordres et congrégations religieuses, in KADOC Studies on religion, Leuven, 2009, p.63.*

3 *LORANG, Antoinette, Luxemburgs Arbeiterkolonien und billige Wohnungen, Luxembourg, 1994, p. 26.*

4 *Metallarbeitergewerkschaft (1903); Luxemburger Metallarbeiterverband; Luxemburger Berg-und Hüttenarbeiterverband (1916), le syndicat des cordonniers pour ne citer que les plus importants. Dès 1904 ces syndicats, trouvant l'appui du Sozialdemokratischer Verein lancèrent des pétitions au Gouvernement en vue de la construction de logements ouvriers. (LORANG, Antoinette, Luxemburgs Arbeiterkolonien …op.cit., p. 33.)*

5 *CAVAILHÈS, Jean, L'extension des villes et la périurbanisation, in Villes et économie, Paris, 2004, p.163.*

6 *LORANG, Antoinette, Luxemburgs Arbeiterkolonien … op.cit., p. 31.*

7 *IDEM, L'image sociale de l'ARBED, Luxembourg, 2009, p. 10.*

8 *ACHENBACH, Rüdiger ; KRIEGE, Hartmut, Die Päpste und die Macht, Düsseldorf-Zurich, 2002, p. 262-263.*

9 *CRUBELLIER, Maurice, Les citadins et leurs cultures, in Histoire de la France urbaine,, t.4, Paris, 1984, p. 401.*

10 *Le Coin de Terre et le Foyer, N°8/9, Luxembourg, 1928, p.1.*

11 *VAN SANTVOORT, Linda, „Back to nature": from Cottage to Farmstead, in VAN SANTVOORT, Linda; VERSCHAFFEL, Tom, DE MAEYER, Jan, Sources of regionalism, Leuven, 2008, p.115-121.*

12 *Grand Album de l'Exposition Universelle 1867, Paris, 1868, p.13.*

13 *SCHWINDRAZHEIM, O(skar), Deutsche Bauernkunst, Wien-Leipzig, 1903 et ARENDT, K(arl), Die altluxemburgische Bauernwohnung auf der nationalen Ausstellung von 1904, Luxembourg, 1905.*

14 *GUTH, Peter, BERND, Sikora, Jugendstil und Werkkunst, Leipzig, 2005, p. 18.*

15 *PHILIPPART, Robert L., Ouvrir la ville et la société aux nouveaux défis, in Nos Cahiers, N°3/4, Luxembourg, 2015, p.87.*

16 *LEFOL, Gaston, Habitations rurales pour agriculteurs, ouvriers et commerçants, Paris, (1910).*

17 *LORANG, Antoinette, Plateau Bourbon und Avenue de la Liberté, späthistoristische Architektur in Luxemburg, in Publications de la Section Historique de l'Institut grand-ducal, N°103, Luxembourg, 1988, p.42-43.*

18 *PHILIPPART, Robert L, A la découverte d'un intérieur somptueux, in Le palais grand-ducal, Luxembourg, 1995, p. 194.*

19 *FRIEDEN, Camille, Erwähnte Baugestalter nebst Kartographen betreffend das Luxemburger Territorium, Luxembourg, 1996, p. 41.*

20 *Suttor construisait l'ancienne laiterie au Bd d'Avranches dans le plus pure style Suisse. (GILBERT, Pierre, Luxembourg, la capitale et ses architectes, Luxembourg, 1986, p. 171.)*

21 *FROMMES, Henry, La politique du logement, in Le Grand-Duché de Luxembourg, Luxembourg-Bruxelles, 1935, p. 106.*

22 *LORANG, Antoinette, Luxemburgs Arbeiterkolonien …op.cit., p. 46.*

23 *PETIT, N(icolas), Erster und zweiter Wettbewerb für Entwürfe zu billigen Wohnungen, Luxembourg, 1912, p. 1-2.*

24 *LORANG, Antoinette, Luxemburgs Arbeiterkolonien … op.cit., p. 48.*

25 *GEHREND, Michel, Habitations à bon marché, Luxembourg, 1912, p. 57.*

26 *LORANG, Antoinette, Der Werkwohnungsbau der Gelsenkirchener Bergwerks A.G. in Esch/Alzette und die Rolle deutscher Architekturleitbilder von 1870 bis 1930, in Stadtentwicklung im deutsch-französischluxemburgischen Grenzraum (19.u.20 Jh), Saarbrücken, 1992, p. 59.*

27 *FROMMES, Henri, Die Wohnungswirtschaft im Grossherzogtum Luxemburg, 1885-1942, Luxembourg, s.d., p. 12.*

28 *Ibidem, p. 10.*

29 *Die Landwuol-Feierlichkeiten in Clerf, in Luxemburger Illustrierte, N°20, Luxembourg, 1929, p.312.*

30 *DECOMPS, Claire; GEORGE, Alain, Thionville, Metz, 1998, p.72-73.*

31 SCHNEIDER, Uwe, Hermann Muthesius und die Reformdiskussion in der Gartenarchitektur des frühen 20. Jahrhunderts., Worms, 2000, p. 28-40.

32 LORANG, Antoinette, Luxemburgs Arbeiterkolonien …op.cit., p. 51.

33 HIRSCH, Antoine, Kurzgefasste Stilkunde für Handwerker- und Kunstgewerbeschulen , Luxembourg, 1927, p. 39-43.

34 MIHAIL, Benoît, Nationalism and architecture in Nineteenth Century France, VAN SANTVOORT, Linda; VERSCHAFFEL, Tom, DE MAEYER, Jan , in Sources of regionalism … op cit. p. 59.

35 BUSSIERE, Eric, Le régionalisme européen dans la mondialisation de la fin du XIXe siècle au début du XXIe siècle, conférence tenue dans le cadre du Centre d'Etudes d'Histoire Européenne Contemporaine de l'Université Catholique de Louvain, 3 juillet 2009.

36 ARENDT, K(arl), Die altluxemburgische Bauernwohnung, Luxembourg, 1905, p.3.

37 REMY, Jean, L'identité collective et la structuration de l'espace, in Les cahiers luxembourgeois, Luxembourg, 1988, p. 71.

38 BOLZMAN, Claudio ; GARCIA, Carlos, Identité nationale et altérité : quelques usages sociaux du pluralisme culturel, in Les cahiers luxembourgeois, Luxembourg, 1988, p. 82.

39 ARENDT, K(arl), Die altluxemburger Bauernwohnung, Luxembourg, 1905, p. 9. 40 „Seien wir uns bewusst, dass wir es mit dem ehrwürdigsten Zweige nationaler Kunst zu tun haben". (ARENDT, K(arl), Die altluxemburger …op.cit., p. 9.)

41 CALTEUX, Georges, Identité et patrimoine, in Les cahiers luxembourgeois, Luxembourg, 1988, p. 62-63.

42 REMY, Jean, L'identité …op.cit., in Les cahiers luxembourgeois, Luxembourg, 1988, p. 76.

43 SCHOONJANS, Yves, Regional architecture as an element of cosmopolitanism. VAN SANTVOORT, Linda; VERSCHAFFEL, Tom, DE MAEYER, Jan, Sources of regionalism …op.cit., p.41.

44 Habitations à bon marché, in Bulletin mensuel, organe officiel de l'association des ingénieurs et industriels luxembourgeois, N°11, Luxembourg, 1911, p. 158-159.

45 PHILIPPART, Robert L. , Histoire de la promotion touristique nationale, Luxembourg, 2007, p. 12.

46 VANDENBREEDEN, Jos., La beauté ou le conflit entre l'art, l'artisanat et l'industrie, in Art Nouveau & design, Bruxelles, 2005, p. 63.

47 SCHOONJANS, Yves, Regional architecture as an element of cosmopolitanism VAN SANTVOORT, Linda; VERSCHAFFEL, Tom, DE MAEYER, Jan , Sources of regionalism … op.cit., p.41-43.

48 VAN IMPE, Ellen, Regionalism, rationalism and modernity in the early twentieth century St Luke movement, in VAN SANTVOORT, Linda; VERSCHAFFEL, Tom, DE MAEYER, Jan, Sources of regionalism …op.cit., p.145.

49 GEHREND, Michel, Habitations à bon marché : étude législative et pratique sur la question des habitations à bon marché dans les différents pays avec un commentaire juridique et pratique de loi luxembourgeoise du 29 mai 1906 , Luxembourg, 1912, p. 58

50 HILDEBRANDT, Hans, Dr., Innenräume der Stadthalle zu Hannover, in Moderne Bauformen, N°1, Stuttgart, 1915, p. 27-29.

51 HOCKMAN, Hilary, Edwardian house style, Vicenza, 1994, p. 7-17.

52 GUTH, Peter; BERND, Sikora, Jugendstil und Werkkunst … op.cit, p. 12-13 & 18.

53 VAN SANTVOORT, Linda, „Back to nature" from cottage to farmstead … in VAN SANTVOORT, Linda; VERSCHAFFEL, Tom, DE MAEYER ,Sources of regionalism … op.cit., p.104.

54 DE MAEYER, Jan, Regionalism, secularisation and the emancipation of St Luke architecture in Belgium 1900-1918, in VAN SANTVOORT, Linda; VERSCHAFFEL, Tom, DE MAEYER ,Sources of regionalism … op. cit.,133.

55 LORANG, Antoinette, Luxemburgs Arbeiterkolonien … op.cit., p. 67-72.

56 VAN IMPE, Ellen, Regionalism rationalism and modernity in the early twentieth century St Luke movement, in VAN SANTVOORT, Linda; VERSCHAFFEL, Tom, DE MAEYER ,Sources of regionalism … op. cit. ,p. 154 &159..

57 DE MAEYER, Jan, Regionalism, secularisation an the emancipation of St Luke architecture in Belgium 1900-1918, in VAN SANTVOORT, Linda; VERSCHAFFEL, Tom, DE MAEYER ,Sources of regionalism …op.cit., p. 129.

58 VAN IMPE, Ellen, Regionalism, rationalism and modernity in the early twentieth century St Luke Movement, in VAN SANTVOORT, Linda; VERSCHAFFEL, Tom, DE MAEYER, Sources of regionalism …op.cit., p. 144.

59 HIRSCH, Antoine, Bau-und Wohnprobleme der gegenwart, Luxembourg, 1914, p. 74.

60 DE MAYER, Jan, Regionalism, secularisation and the emancipation of St Luke architecture in Belgium 1900-1918, in VAN SANTVOORT, Linda; VERSCHAFFEL, Tom, DE MAEYER , Sources of regionalism … op.cit. p.136-137.

61 PETIT, N(icolas), Erster und zweiter Wettbewerb für Entwürfe zu billigen Wohnungen in Bulletin de l'association des ingénieurs et industriels luxembourgeois, N°12, Luxembourg, 1911 , p. 1-2.

62 PHILIPPART, Robert L., Luxembourg de l'historicisme au modernisme, Luxembourg-Louvain-la-Neuve, 2006, t.1, p. 137.

63 LORANG, Antoinette, Luxemburgs Arbeiterkolonien … op.cit., p. 69.

64 PETIT, N(icolas), Erster und zweiter Wettbewerb für Entwürfe zu billigen Wohnungen … op.cit., 1-2.

65 Ibidem., p.2.

66 LORANG, Antoinette, Luxemburgs Arbeiterkolonien … op.cit., p. 78.

67 HEYMANS, Vincent, Les dimensions de l'ordinaire …op.cit., p. 25.

68 CALTEUX, Georges, D'Lëtzebuerger Bauerenhaus, t.1, Foetz, 1997, p. 190.

69 IDEM, La ferme luxembourgeoise dans l'espace et dans le temps, in Schriften des Volkskunde-und Freilichtmuseums Roscheider Hof, N°21, Konz, 2001, p. 12-127.

70 REGION DE BRUXELLES-CAPITALE, Les cités jardins, Belgique, 1998, p.44.

71 DEUBNER, L., German architecture and decoration , in The Studio Year Book, Londres-Paris-New York, 1912, p. 123-141.

72 GEHREND, Michel, Habitations …op.cit., p. 58.

73 EGGERRICX, Laure; HANOSSET, Yves, Les cités jardins, Bruxelles, 2003, p. 13 & 45.